



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44392> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.

Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Issue Date: 2016-11-23

8. DISCUSSION ET CONCLUSION

Comme on a pu le voir dans l'introduction, les langues des signes émergentes, qu'elles soient pratiquées par des sourds isolés (cf. Yau 1992; Fusellier-Souza 2004) ou non (Kata Kolok, de Vos 2012; IUR Schuit 2014, Langue des Signes Ban Khor, Nonaka 2004) pour ne citer que celles-là, ont un nombre limité de termes lexicaux standardisés dans les domaines sémantiques telles que les couleurs, la parenté mais aussi le temps. Elles sont différentes des langues orales de leur communauté respective qui ont de nombreux lexèmes pour s'exprimer sur ces différents domaines sémantiques. Des caractéristiques communes à ce type de langues pourraient être la source de ces restrictions. En effet, on remarque dans ces langues, un taux important de la macro-fonctionnalité dans la mesure où un signe peut référer à plusieurs concepts donnés (voir chapitre 1 Introduction). Il y a aussi les autres options qu'ont ces langues pour exprimer des concepts, c'est-à-dire, la mise en place des stratégies qui servent sûrement à pallier l'absence de signes lexicaux. Un taux élevé de macro-fonctionnalité et de l'usage des stratégies morphologiques au lieu d'une prolifération des signes lexicaux semblent caractériser l'émergence lexicale des langues des signes émergentes. En fait dans ces langues, un signe peut représenter plusieurs concepts différents et dans ce cas, le contexte dans lequel il est utilisé joue un rôle important notamment pour les non utilisateurs de ce type de langue. En plus, la possibilité de spécifier des concepts en les indiquant par un pointage à

cause des expériences partagées par les signeurs (dans la mesure où chacun sait plus ou moins en avance ce que l'autre veut exprimer) ne favorise pas la création de signes correspondants à chaque concept donné. Une autre des caractéristiques est la variation interpersonnelle des signes pour un concept qui semble être proéminent dans les langues des signes émergentes (cf. Washabaugh 1986; Meir et al. 2010). Dans la plupart d'entre elles, la conventionnalisation semble être secondaire dans la mesure où l'intercompréhension n'est pas altérée. Néanmoins, le principe de conventionnalisation tend à débiter dans des groupes de famille. C'est le cas en ABSL comme détaillé en §1.4 et §3.8 respectivement dans les chapitres un et trois.

Il ressort de l'étude typologique des langues des signes des petites communautés menée par de Vos et Pfau (2015) qu'au niveau lexical, comme dans l'expression des couleurs ou de la parenté, ceux-ci ont un nombre restreint comparé aux langues orales dans lesquelles elles évoluent mais aussi aux langues des signes établies. Il faut remarquer que pour les signes de ce domaine, la plupart des langues des signes établies utilisent principalement la stratégie de l'initialisation. Cette stratégie qui favorise la prolifération de signes lexicaux, est logiquement absente dans les langues des signes émergentes puisqu'elles ne sont généralement pas utilisées dans l'éducation à l'exception du Kata Kolok. La restriction est liée au contexte social dans lequel ces langues se développent selon les conclusions des auteurs ayant étudié sur d'autres langues similaires (Washabaugh et al. 1978; Washabaugh 1980; de Vos 2011). Elles

émergent par définition dans des petites communautés où tous se connaissent et n'ont donc pas besoin de créer des signes pour des concepts dans des domaines de la parenté par exemple étant donné la possibilité de s'en référer par d'autres moyens, comme utiliser le nom de la personne indiquée ou procéder par un pointage pour la situer (Washabaugh 1980). En plus, dans ce type de communautés, les nombreuses variations lexicales sont tolérées comme soulignaient Washabaugh et al. (1978) pour la PISL et de Vos (2012) pour le Kata Kolok. Pour d'autres auteurs cependant, ces phénomènes sont liés à l'âge de la langue. Sandler et al (2011); Meir et al. (2012) ont étudié ABSL et ISL sur le plan de l'âge de la langue. Les différences considérables trouvées dans les structures phonologiques et grammaticales de ces langues en comparaison avec une langue des signes établie comme ASL ont été attribuées à la différence d'âge. Ils ont ainsi trouvé un niveau élevé de variations interpersonnelles en ABSL pour l'expression des concepts. Ces auteurs interprètent ceci comme le résultat de la jeunesse d'ABSL. Ils ont aussi trouvé qu'il y a un moindre degré de variation dans des groupes de signeurs par exemple ceux qui sont membres d'une même famille. Selon les linguistes qui travaillent sur ABSL, cette langue est dans sa phase primaire pour l'établissement d'un système phonologique (Sandler et al. 2005; Israël et al. 2009; Meir et al. 2010).

8.1 Les facteurs jouant un rôle dans la structure des langues des signes émergentes

Comme nous avons pu le voir, deux facteurs influençant la structure des langues des signes émergentes des communautés des villages ont été discutés dans une littérature récente: la petite taille de la communauté et l'âge de la langue.

On peut s'attendre à ce que le fait d'être une petite communauté peut influencer le lexique de la terminologie de parenté. En effet, il apparait que ces termes sont moins nécessaires dans ce genre de communauté où les uns et les autres se connaissent parfaitement. Une telle raison liée à la taille de la communauté de la langue n'existe pas pour les dimensions sur la couleur et le temps. Le fait qu'une langue soit nouvelle peut influencer la quantité de distinctions dans tous les domaines donnés et c'est sur ce dernier point que nous sommes focalisés pour notre étude.

La description de la LaSiBo en comparaison avec l'AdaSL, deux langues des signes évoluant dans des environnements socioculturels identiques mais différents par rapport à l'âge, nous a permis de faire des observations sur notre hypothèse de départ. En effet, nous postulions que les raisons des nombres limités de signes conventionnels pour les items lexicaux dans les langues des signes émergentes pouvaient être liées à certains facteurs. Ce sont: le niveau élevé de la macro-fonctionnalité, l'usage des paradigmes morphologiques au lieu des items lexicaux (morphologiquement indépendants), le niveau relativement élevé de la variation entre les

signeurs et l'influence des gestes de leur environnement culturel respectif. Ces variables ont donc été testées à travers nos comparaisons entre l'AdaSL et la LaSiBo. Dans ce chapitre, nous discuterons de chacune des variables avec d'abord les aspects trouvés similaires dans les deux langues, c'est-à-dire a) l'usage de la macro-fonctionnalité et b) les similarités qui sont le résultat des similarités dans l'environnement gestuel. Ensuite, les différences liées à l'âge dans l'expression de certains domaines sémantiques comme le temps et le système monétaire sont relevées, vient après la variation où la LaSiBo pour cet aspect est comparé à l'ABSL. Nous terminons par une réflexion portée sur la terminologie et les caractéristiques d'une langue des signes émergente.

8.2 Résumé des comparaisons entre la LaSiBo et l'AdaSL

Il ressort que des similarités sont observées dans ces deux langues à travers les chapitres étudiés. L'usage élevé de macro-fonctionnalité occupe une place en AdaSL et en LaSiBo puisqu'ils semblent avoir plus des signes qui renvoient à plusieurs concepts différents comparé aux langues des signes établies. C'est par exemple le cas pour l'expression des notions de la parenté. Cependant, en AdaSL, on peut observer une divergence des signes pour 'mère' et 'femme'. Le signe FEMME avec la configuration S initialement utilisé pour 'mère' s'est érodé non seulement en changeant de configuration manuelle (forme B) mais aussi de mouvement pour n'être dédié qu'à 'mère'. La macro-fonctionnalité est observée dans d'autres langues des signes de petites

communautés de divers horizons. Ainsi, nous pouvons dire que c'est un facteur qui conduit à un lexique relativement restreint. Autrement dit, comme il est possible d'exprimer différents concepts par le même signe sans que cela n'ait une incidence sur l'intercompréhension à travers les signeurs, ils peuvent se passer de créer des signes lexicaux correspondants.

D'autres similarités observées sont certainement liées à l'environnement gestuel des langues respectives. Prenons l'exemple du signe CINQ qui est réalisé par la configuration manuelle S. Cette représentation est courante dans les gestes des entendants pour représenter ce chiffre. Il en est de même pour le signe avec la configuration Closed 1 qui touche le menton pour désigner 'être humain masculin'. Dans les gestes de leur communauté respective, les entendants utilisent ce signe pour référer à 'homme' ou 'père'. C'est certainement la raison pour laquelle on remarque qu'en AdaSL, c'est cette configuration manuelle qui est utilisée pour désigner 'père' lorsqu'ils communiquent avec les entendants alors qu'entre eux (les sourds), ils font beaucoup usage du signe avec la configuration S (Nyst 2007). Comme on a pu le voir, les gestes de leur environnement social jouent un rôle important en ce sens que les mêmes gestes utilisés par les membres de la communauté entendante se retrouvent dans chacune des deux langues. Il en est de même pour d'autres langues comme Kata Kolok (de Vos 2011) ou la PISL (Washabaugh 1979). Ce facteur rapproche un peu plus LaSiBo et AdaSL dont l'environnement socioculturel est similaire. En plus de l'influence des

gestes de la communauté entendante, il y a celle de la langue orale. On remarque qu'il y a une grande influence de l'Akan en AdaSL contrairement à la LaSiBo où l'influence du Dida est marginale. Nous ne pensons pas que le facteur de l'âge ait joué un rôle dans cette différence remarquable. Toutes fois, des recherches approfondies sur ce point sont nécessaires.

Bien vrai que des similarités ont été observées, il existe aussi des différences et c'est cet aspect que nous allons maintenant aborder. En fait, que peuvent nous indiquer les différences au niveau de la lexicalisation dans ces langues en rapport avec l'âge?

Les différences entre AdaSL et LaSiBo peuvent se résumer de la façon suivante. Dans plusieurs domaines sémantiques la LaSiBo emploie des stratégies là où l'AdaSL emploie des signes lexicaux. Cela s'aperçoit par exemple dans l'expression des couleurs. En AdaSL, il y a des signes lexicaux pour 'rouge', 'blanc', 'noir', 'vert' et 'jaune'. En LaSiBo, on fait référence aux couleurs en faisant un mouvement frottant sur ou dans la direction d'une couleur disponible dans l'environnement. Pour exprimer les jours de la semaine, AdaSL a des signes lexicaux pour tous les jours. LaSiBo par contre à un signe pour DIMANCHE et les autres jours sont exprimés en ajoutant un chiffre. Le même système numéral est utilisé pour les mois de l'année, ou des chiffres sont ajoutés au signe JANVIER. En AdaSL par contre, où l'année est divisée en saisons agricoles, il y a des signes lexicaux pour chaque saison.

Par ailleurs, on remarque aussi que les items lexicaux utilisés par l'AdaSL réfèrent à des concepts et pratiques qui existent depuis bien longtemps alors que la LaSiBo utilise des concepts et pratiques relativement récents. Ceci se perçoit dans les signes des domaines sémantiques du temps et de la monnaie. En AdaSL, les signes pour 'année' et 'semaine' renvoient au calendrier culturel Akan selon leurs conceptions, c'est-à-dire ils font référence au festival annuel des ignames et la semaine qui compte huit jours respectivement. La situation est similaire dans le système monétaire où on note également l'expression basée sur l'unité *Kotoku* (200 cedis) relevant des systèmes monétaires anciens qui étaient utilisés au Ghana pendant l'occupation coloniale et même avant. En LaSiBo par contre, les signes monétaires ne sont pas lexicalisés en tant que tel et les signes pour 'année' ainsi que pour 'semaine' sont basés sur le calendrier grégorien. Au regard de ces faits, on peut dire que la conservation des pratiques ou concepts anciens est un indicateur qui peut servir à déterminer si une langue est vieille ou pas. Et dans ce cas précis, on voit que l'ancienneté de l'AdaSL est mise en évidence par l'usage toujours en cours des signes dont les sources remontent à bien longtemps.

Comme mentionné ci-dessous, il y a beaucoup de variations formelles dans le lexique de l'ABSL. Les analyses révèlent des groupes basés sur la famille avec des signeurs à l'intérieur d'une famille qui montrent un degré élevé de similarités par rapport aux signeurs à travers d'autres familles. L'analyse de la distribution de la

variation lexicale avec GabMap ne montre aucune indication d'une conventionnalisation basée sur la famille en LaSiBo. Au contraire, on a remarqué que les signeurs qui avaient tendance à désigner de la même façon un concept donné n'avaient pas forcément des liens proches en tenant compte du réseau social de chacun d'eux dressé dans le tableau 3.9 du chapitre trois. Pour cette raison, il n'est pas possible de faire correspondre des similarités à un groupe de signeurs comme c'est le cas en ABSL.

De la macro-fonctionnalité à la variation en passant par l'absence de lexicalisation ou de manque de standardisation, en dehors de la LaSiBo, ces phénomènes sont aussi observés dans d'autres langues des signes émergentes étudiées. Washabaugh (1986) a observé par exemple que seuls deux signes avaient une réalisation conventionnelle sur 63 signes étudiés avec cinq signeurs en PISL. Le cas de l'ABSL que nous avons décrit extensivement nous interpelle. Nous pensons pour notre part qu'effectivement, l'âge de la langue est un facteur important auquel il faut tenir compte pour analyser la mise en place des structures comme le lexique d'une langue donnée. C'est du moins ce que nous avons observé dans la comparaison LaSiBo/AdaSL à travers les différents domaines sémantiques que nous avons étudié et grâce à laquelle nous pouvons affirmer que la conventionnalisation précède la création ou la prolifération lexicale. Autrement dit, avec l'âge, les signeurs d'une langue donnée ont le temps de franchir des étapes pour finalement tous s'accorder sur un signe désignant un concept défini. C'est probablement le cas de

l'AdaSL, plus de 200 ans qui a des signes lexicalisés pour des concepts où la LaSiBo, 48 ans environ pour ces mêmes concepts utilise plutôt des stratégies.

8.3 Réflexion sur la définition des langues des signes émergentes

Les langues des signes émergentes selon la définition de Brentari et Coppola (2012), sont celles qui sont utilisées en tant que système de communication primaire par un groupe de personnes sourdes se réunissant en tant que communauté pour la première fois. Quant à Meir et al. (2010), les langues des signes émergentes sont jeunes par définition et les conditions sociales, l'histoire de leurs communautés sont souvent traçables. Leur développement linguistique est parfois observable à un stade précoce puisqu'utilisées par des signeurs natifs de seulement deux ou trois générations. Partant de ces définitions, deux types de langues des signes émergentes sont à distinguer en tenant compte des conditions sociales de leur formation. Il y a d'une part les langues des signes de petites communautés utilisées généralement dans les villages et d'autre part, celles des grandes communautés dans les cités urbaines. Il est important de noter que – selon la définition de Meir et al. (2012) presque toutes les langues des signes de petites communautés sont considérées comme émergentes, à l'exception d'AdaSL. Pour les grandes communautés, certaines sont établies et d'autres encore émergentes comme les langues des signes

du Nicaragua et du Kenya. Les définitions proposées précédemment permettent de jeter les bases d'une perspective sur les langues qu'on peut qualifier d'émergentes ou non et comment celles-ci sont différentes des langues des signes des petites communautés. Dans une certaine mesure, on peut considérer la plupart des langues des signes de grandes ou de petites communautés comme des langues émergentes. Ceci, en raison du fait qu'elles sont récentes (surtout celles des petites communautés) en comparaison notamment à la plupart des langues orales. L'âge de l'AdaSL fait dire qu'elle n'est plus une langue des signes émergente. Cependant, de Vos¹ identifie le Kata Kolok comme étant de six générations actuellement (2016) donc plus de 120 ans si elle considère que chaque génération met 20 ans avant d'avoir des progénitures. Les traditions orales et mythes locaux attribuent 500 ans à cette langue et des généticiens la situent plutôt entre 63 et 134 ans (Meir et al 2010). Que ce soit le résultat des chercheurs, généticiens ou les traditions orales, les différences montrent la complexité quant à déterminer l'âge d'une langue même si pour cette langue on peut dire au vu de ces différentes sources qu'elle a plus de 100 ans. Pourtant, elle est toujours considérée comme étant une langue des signes émergente. Il en est de même pour l'ISL et la KSL (Morgan et Mayberry 2012) pour lesquelles en prenant en compte leur histoire étant donné qu'elles ont des liens respectivement avec la Langue des Signes Allemande et l'ASL (Hammarström et al. 2016), on pourrait se demander si on veut toujours les considérer

¹ Dans un récent entretien que nous avons eu avec elle

comme étant émergentes. On pourrait se demander également ce qu'il en est de certains *home sign* qui sont considérées aussi comme des langues des signes émergentes (Fusellier-Souza 2004) et certains sont en cours d'utilisation dans une seconde et même troisième génération d'enfants entendants. C'est le cas de Pettikwi dans les études de Yau (1992).

8.4 Perspectives pour des recherches futures

Dans cette étude, la plupart des descriptions portent sur des aspects sémantiques de la LaSiBo. Des recherches sur d'autres aspects sociolinguistiques et les caractéristiques linguistiques sont nécessaires afin de compléter ce travail de description sur cette langue.

Lors de nos différentes visites entre 2011 et 2013, à travers les interviews réalisées auprès des parents des sourds et les villageois, nous avons construit un arbre généalogique. Il ressort de cet arbre que la majorité des sourds ont des liens consanguins. Nous émettons donc l'hypothèse que la surdité à Bouakako est héréditaire. Il faudra cependant des études plus approfondies afin de déterminer si la surdité est le résultat de mutations génétiques spontanées, ou si le gène transmet est dominant ou récessif. Les éléments d'informations sont que les membres de la population sourde identifiés durant la période de recherche sont nés de parents entendants. Les enfants des personnes sourdes sont des personnes entendants qui ont certes des connaissances de la LaSiBo, mais ont pour langue de base le Dida.

Des aspects grammaticaux de la LaSiBo sont à décrire entre autres, les classificateurs, l'accord spatial des verbes, l'usage du pointage. Les deux premiers aspects sont des caractéristiques importantes dans les langues des signes établies et absentes, ou très limitées, dans la plupart des langues des signes émergentes telles que la PISL (Washabaugh 1986), l'ABSL (Aronoff et al. 2004), le Kata Kolok (Marsaja 2008; de Vos 2012). Le pointage, quant à lui, est une des caractéristiques partagée par les langues des signes. Pour ce qui est de l'accord des verbes, les premiers regards sur les données montrent des verbes qui ont une inflexion spatiale. Ce sont DONNER et GRIFFER. Pour ce qui est des classificateurs, une observation a été faite notamment pour la différence entre les animaux et les hommes en fonction de la configuration manuelle dans une narration (Tano 2012). L'usage du pointage a été également observé. La plupart des pointages semblent être des signes indicatifs qui permettent de désigner les objets, les lieux, les personnes comme le remarquait Kuschel (1973) pour les LS ÉMG pratiqués par les personnes sourdes adultes.

Nous envisageons en outre de poursuivre des enquêtes sur les quatre personnes sourdes du village voisin de Bouakako dont les utilisateurs de la LaSiBo sont proches. Des données sont déjà disponibles pour l'un de ces sourds sur les quatre que compterait le village de Zaroko. Les premières observations faites permettent de voir une certaine ressemblance avec la LaSiBo mais une étude complète avec tous les membres permettra de vérifier le degré de ressemblance des structures de ces deux langues des signes. Un aspect

qui serait intéressant est que contrairement à la situation de Bouakako, la plupart des sourds de Zaroko ont contracté la surdité après avoir acquis la langue orale qui est le Dida. De l'avis donc des personnes interrogées lors de notre court séjour dans le village, leur communication est beaucoup plus basée sur la langue orale qui est accompagnée de signes. L'iconicité étant un élément, sinon une des caractéristiques fondamentales des langues des signes, les différents types utilisés et la place qu'ils occupent dans le développement des langues des signes émergentes est un domaine d'étude à explorer.

Une ébauche de la variation a été faite dans ce travail de recherche mais celle-ci porte surtout sur la variation des signeurs de la même la langue. Un vaste chantier est à explorer sur les langues des signes des différentes zones rurales et urbaines de la Côte d'Ivoire qui évoluent dans le même contexte que la LaSiBo afin de déterminer le degré de la variation lexicale et structurelle. Le rôle que jouent par exemple les substrats gestuels et les conditions sociales et culturelles de ces langues des signes pourront être déterminés. Ceci permettra sans doute de renseigner si ces langues sont des dialectes différents ou des langues séparées.

Une des caractéristiques reconnue des langues des signes émergentes est qu'un grand nombre de la population entendante sait signer grâce aux différentes interactions avec les personnes sourdes de leur environnement. De ce point de vue, il semblerait que ce ne soit pas le cas pour la LaSiBo. En effet, de nos observations, on ne peut pas affirmer maintenant qu'un grand nombre de personnes entendantes

a une maîtrise de la LaSiBo. A part quelques personnes identifiées comme de vrais signeurs du fait d'être proche des sourds par des liens d'amitié, la population entendante dans sa grande majorité (leurs parents respectifs y compris), utilise les gestes accompagnés surtout de paroles en Dida lors des interactions avec les personnes sourdes. L'accent est plutôt mis sur la parole et les gestes ne font qu'accompagner et la compréhension est relativement assurée. Ceci signifie que les signeurs sourds de la LaSiBo perçoivent la lecture labiale. Rappelons que sur les sept personnes sourdes qui ont fait partie de l'enquête, c'est seulement deux qui font usage du mouthing certainement parce qu'ils seraient devenus sourd après leur naissance et par ricochet, ont pratiqué le Dida avant la surdité. Il serait donc intéressant d'étudier le rôle que joue la lecture labiale pour l'ensemble des personnes sourdes, dans leurs interactions avec celles qui sont entendantes. Est-ce cette dernière-ci qui facilite la compréhension bien que des personnes entendantes ne sachent pas signer convenablement? Tous ces aspects méritent des études beaucoup plus approfondies afin de contribuer à la connaissance des structures et du développement des langues des signes pratiquées par les petites communautés des sourds de façon générale, mais surtout des langues des signes en Afrique, et spécifiquement en Côte d'Ivoire où les langues des signes et leurs utilisateurs restent une réalité plus ou moins méconnue.

8.5 CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons retenir que la LaSiBo et l'AdaSL pour ce qui est de la macro-fonctionnalité sont au même niveau. Celle-ci est également courante dans d'autres langues des signes du même type. Ceci laisse apparaître que la macro-fonctionnalité est une caractéristique des langues des signes de petites communautés et qui ne change pas avec l'âge.

Les langues des signes émergentes aussi bien que les *home sign* utilisent des stratégies pour s'exprimer sur les couleurs. Notre comparaison faite montre que la LaSiBo fait usage des stratégies comme le pointage des couleurs ou l'usage numérique pour les jours de la semaine et les mois de l'année alors que l'AdaSL a des signes lexicaux stables. Ceci implique qu'au fil du temps, les langues des signes développent des signes lexicaux pour remplacer les stratégies qui étaient en usage.

Le niveau de similarités lexicales et leur façon d'être exprimées relève de la similarité de l'environnement socioculturel de ces deux langues. Malgré le fait d'appartenir à des environnements socioculturels identiques, on a remarqué aussi des différences dans les signes pour exprimer le temps et la monnaie où l'AdaSL fait référence à des pratiques et concepts qui datent de longtemps (calendrier Akan et système monétaire colonial) tandis que la LaSiBo pour ces notions se base sur des concepts relativement récents. Ceci suggère qu'une analyse étymologique des signes lexicaux peut être utile pour estimer l'âge relatif d'une langue des signes. Enfin pour la variation lexicale,

nous avons trouvé un degré élevé de variations interpersonnelles en LaSiBo comme décrit aussi pour ABSL et PISL. On ne remarque pas cependant en LaSiBo, un processus de standardisation à travers une famille donnée comme en ABSL et ceci pourrait être lié au fait que cette dernière est également plus âgée que la LaSiBo.

